Passée par les Beaux-Arts de Bruxelles, la bédéaste Oriane Lassus navigue entre les pages du collectif BD lyonnais *Arbitraire* et celles du journal pour enfants *Biscoto*. Dans son dernier album jeunesse, *Les Gardiennes du grenier*, elle s'emploie à réhabiliter un animal mal-aimé… la chauve-souris.

Propos recueillis par **Nicolas Trespallé**

ODE AUX CHIROPTÈRES

Vous êtes une grande lectrice de bande dessinée depuis l'enfance, quels auteurs vous ont marquée ?
Il y en a tellement ! Outre les BD classiques, j'ai découvert collégienne *Donjon*, Trondheim, la BD alternative puis tout un pan plus expérimental. J'aurais beaucoup de mal à parler de mes influences, j'estime qu'elles ne sont pas retraçables, ni visibles, comme *Jimmy Corrigan* de Chris Ware qui, par son approche de la narration et de la mise en page, a été décisif pour moi. À mon sens, les influences sont intéressantes dans la mesure où on peut se les réapproprier et les rendre indiscernables.

À vos tout débuts, vous ne vous êtes pas dirigée immédiatement vers la BD jeunesse…
Après avoir gagné le prix Révélation blog à Angoulême en 2011, j'ai eu l'opportunité de signer mon premier album chez Vraoum. Leur logo est une voiture et comme je déteste les voitures, je voulais voir ce que je pouvais raconter à partir de ça ! Puis j'ai signé *Quoi de plus normal qu'infliger la vie ?*, une réflexion sur la non-désir de maternité, imaginée quand ma sœur était enceinte. Un sujet riche à traiter…

Vient ensuite un premier album jeunesse, le loufoque *Le Meilleurissime Repaire de la terre* mis en avant au FIBD d'Angoulême. Dans votre nouvelle histoire *Les Gardiennes du grenier*, vous vous intéressez à une colonie de chauves-souris, un animal mal-aimé, presque ingrat…
J'aimerais que le lecteur prenne plaisir à découvrir leur mode de vie, qu'il ait envie d'en savoir plus, c'est pour cette raison que j'ai mis une fiche explicative à la fin du livre. Je suis partie de faits biologiques et avérés, puis j'ai fait en sorte de mettre de la personnalité, des sentiments, pour rendre les personnages proches, montrer comment une petite chauve-souris fait tout pour s'en sortir, malgré les difficultés…

Votre style graphique est singulier en regard de ce qui se fait généralement en BD jeunesse…
Les éditeurs ont souvent un a priori sur ce qu'aiment les enfants. Avec *Biscoto*, je n'ai pas eu ce genre de problèmes, les éditrices Julie et Catherine Staebler ont des affinités pour la BD indépendante et expérimentale et n'ont pas peur de faire des choses atypiques. On se connaissait depuis les Beaux-Arts et elles sont venues me chercher quand elles ont lancé le journal.

Votre approche de la couleur est aussi particulière…
La couleur n'est pas forcément mon domaine ! Quand j'ai commencé à travailler avec *Biscoto* en 2013, il a fallu que je colorise des strips et des planches qui seraient restés sinon en noir et blanc. Je me suis concentrée sur une gamme de 2/3 couleurs en partant de l'idée de ne pas faire dans le réalisme mais dans l'expressivité, pour souligner les émotions.

***Biscoto* est un mensuel, qu'implique la prépublication de vos histoires dans ce journal par rapport à une parution directe en album ?**
C'est intéressant de travailler dans ce format-là. Je devais créer 4 pages par numéro. Cela génère un rythme d'histoire particulier, il faut qu'il se passe tout le temps quelque chose. Je ne peux pas me permettre de faire des cases contemplatives comme

sur d'autres projets. Je dois veiller à respecter un découpage précis, ce qui m'amène vers une structure de page peut-être plus classique. Faire le choix d'une mise en page plus libre m'obligeait à éliminer des informations, ce qui aurait nui à l'efficacité et au dynamisme de l'histoire. Quand on travaille pour la jeunesse, il faut veiller à être le plus compréhensible possible.

L'histoire a-t-elle évolué au fil des temps et des retours éventuels des lecteurs ?
Il n'y a pas eu tellement d'échanges. Le scénario et le découpage étaient terminés en amont, j'ai commencé à écrire en avril avant une prépublication en septembre. Cela m'a permis de suivre le rythme des saisons, la publication en hiver correspondait à la période d'hibernation des chauves-souris dans le récit.

L'air de rien, vous brassez des thèmes multiples dans votre histoire, la confiance en soi, la vieillesse, comment apprivoiser ses peurs, ou la nécessité de protéger la nature....
J'estime qu'on peut faire du divertissement et de la pédagogie, cela ne se contredit pas. Je travaille de la même façon pour les adultes et les enfants, j'essaye de faire passer des idées, des réflexions... Pour moi, il n'y a pas de différence fondamentale à travailler pour l'un ou pour l'autre. Je ne me vois pas me limiter à un domaine. Tous les livres que je fais, c'est par envie, non par nécessité commerciale !

Les gardiennes du grenier
Oriane Lassus
Biscoto éditions